



DES MONDES PARALLÈLES

Pierre Besson, Olga Boldyreff, Nathan Coley, Song Dong, Manuel Esclusa,
Patrick Faigenbaum, Bernard Faucon, Peter Fischli & David Weiss, Bernard Frize,
Anna Gaskell, Ion Grigorescu, Koo Jeong-A, Eva Lallement, Bertrand Lavier,
Robert Malaval, Didier Marcel, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau,
Stani Nitkowski, Javier Pérez, Arnulf Rainer, Yvan Salomone
œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

exposition du 10 septembre au 4 décembre 2011

Musée du Vieux-Château - Laval



DES MONDES PARALLÈLES

Des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour quelques mois dans les collections permanentes du musée d'art naïf de Laval. Cette exposition qui jalonne toutes les salles du parcours, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Croiser deux collections c'est redécouvrir chacune d'elle, percevoir leur singularité, leurs différences et ce qu'elles partagent. Un grand vent de liberté a soufflé sur l'art du XXe siècle. Les techniques revisitées tout comme les sujets, ont abouti à un renouvellement des formes artistiques. Il n'existe pas une seule histoire de cette épopée, de nombreuses voies ont été ouvertes par les artistes et cette liberté a généré différentes attitudes et partis pris.

C'est à cette croisée des chemins que se situe l'exposition. Avec d'un côté un art naïf caractérisé par des comportements d'artistes autodidactes qui dès la fin du XIXe siècle refusent la théorie et adoptent un style marqué par l'exubérance des formes et des couleurs, et de l'autre celle d'un art contemporain émergeant dans les années 1960 comme l'aboutissement des diverses ruptures survenues au cours du siècle, qui prône un art basé sur la pensée, la théorie et le concept.

Ces deux « Mondes Parallèles » sont ici rapprochés pour permettre d'abolir des frontières qui n'ont pas toujours lieu d'être. Ces mondes finissent ici par se rencontrer, se télescoper, entrer en résonance à travers différentes époques et décennies. Traversant le Xxe siècle, les œuvres anciennes sont revisitées à la lumière du présent et les plus contemporaines font écho à celles du passé.

Au-delà d'une diversité de cultures, la confrontation des collections révèle avec évidence une permanence des thèmes face à une évolution des techniques. Dans chaque salle ces face-à-face entre œuvres et artistes s'appuient en effet sur les grands sujets de l'histoire de l'art classique : le portrait, les natures mortes, les vanités, les représentations des épisodes bibliques et historiques jusqu'à des thèmes



plus modernes : Les mutations de nos paysages depuis la fin du XIXe siècle, le bouleversement amené par la photographie dans la représentation des images ou encore l'art populaire. Des échos d'une époque à l'autre, des genres revisités permettent de provoquer ainsi des rendez-vous inattendus. Les mutations de l'industrie et le développement des villes dès la fin du XIXe siècle, et de manière encore plus spectaculaires au XXe siècle, ont fortement transformé le paysage. Fascinés par la vitesse des changements qui s'y opèrent, certains artistes - les premiers d'entre eux sont les impressionnistes - expriment leur intérêt pour cette nouvelle vie moderne. Aujourd'hui après de nombreuses désillusions sur les promesses d'une vie meilleure, c'est une ville moderne en ruine qui est au centre des visions de Pierre Besson et Didier Marcel. Disposées aux côtés de la peinture représentant le Vieux Laval de Fernand Lefresne, elles semblent en être la face cachée. Didier Marcel dont le travail réside autour d'une préoccupation simple : comment peindre le paysage du XXIe siècle, sans anachronismes, ni nostalgie, « est conscient que la nature idéale n'existe plus, qu'elle n'est qu'artificielle ». Ils nous met ainsi face aux ruines d'un monde encore jeune, celui des zones industrielles qui cerclent nos villes contemporaines.

Chez Louis Vivin artiste dont le musée d'art naïf possède plusieurs peintures, la ville prend l'allure d'une suite de bâtiments sans profondeur, qui ressemblent à

des décors ou des maquettes. C'est en écho à ces peintures au graphisme tout à la fois méticuleux et synthétique que prend place Displaysure Land de Mrzyk & Moriceau, maquette d'une habitation familiale transformée en parc d'attraction. La vidéo Crumpling Shanghai de l'artiste chinois Song Dong livre des vues de la métropole chinoise projetées sur des feuilles de papier, renforçant le caractère fragile, éphémère et factice de la vie urbaine.

Ces face-à-face sont aussi l'occasion de retracer quelques épisodes d'une histoire de la



peinture et de la photographie au cours des XIXe et XXe siècle. En résonance au Massif de fleurs de Camille Bombois, dont la composition est structurée par un contraste entre les deux couleurs complémentaires que sont le rouge et le vert distillé par petites touches, l'œuvre de Bernard Frize apparaît comme une manière de se concentrer sur ces points de couleur, d'entrer dans la matière même de l'œuvre. Réalisée à partir de pellicules de peinture séchée sur des pots, Suite Second datant de 1980 illustre clairement le procédé mis en œuvre par Bernard Frize pour réaliser ce tableau, « J'aime bien cette forme parce qu'elle est un standard du répertoire de la peinture mais, plus qu'une forme, elle est en peinture ».

La photographie a amené une nouvelle manière de composer l'image. C'est par le biais de la peinture, que Jules Lefranc et Yvan Solomone rendent hommage à cette technique moderne, en choisissant de peindre d'après les clichés qu'ils réalisent. Nous sommes dans les deux cas dans des zones portuaires, et les points de vue traduisent « ce regard photographique ». Si le sujet chez Jules Lefranc est de peindre le paquebot mythique « Le Normandie », chez Yvan Salomone les espaces portuaires qu'il représente sont ordinaires et totalement dépourvus de beauté. L'artiste offre pourtant une vision lumineuse de ces sites par la technique de l'aquarelle qu'il utilise, liquide, légère et transparente.



La peinture de Claude Prat « Noce chez le photographe », tout comme le cliché noir et blanc de Patrick Faigenbaum sont des portraits de famille mis en scène le temps d'une pose face à l'objectif. Ce sont des moments figés à jamais, des images éternelles, un instant de vie volé à l'oubli. Chez Patrick Faigenbaum, nous sommes au cœur de la tradition picturale. La série de portraits en noir et blanc des grandes familles aristocrates italiennes qu'il réalise



dans les années 1980 traduit justement l'ambiance d'un certain passé, que ses modèles issus de la vieille noblesse continuent à incarner de nos jours. Le climat plus populaire et plus joyeux qui se dégage de la peinture de Claude Prat vient souligner cette solennité aristocratique.

La galerie de portraits d'artistes du Musée d'art naïf accueille aux côtés de l'Hommage à Picasso de Joachim Quiles, l'autoportrait d'Arnulf Rainer dont la photographie disparaît sous les traits de peinture, révélant une gestuelle violente, caractéristique de la pratique de cet artiste autrichien.

Les genres traditionnels de l'histoire de l'art sont ici revisités. Après le portrait, c'est au tour de la nature morte d'entrer en scène, à travers ce face-à-face

d'importantes personnalités artistiques féminines de l'art naïf, comme Séraphine dont le Bouquet de mimosas de la collection du musée de Laval rencontre le Bouquet de fleurs d'Eva Lallement du Frac. Près de 50 ans séparent ces deux œuvres, mais une même fougue réunit leurs gestes et leurs palettes intenses et franches traduisant la simplicité d'une vie ordinaire.

Dans un siècle où l'objet est devenu banal et jetable, la nature morte a été déclinée sous des formes très diverses. Avec le duo d'artistes suisses Peter Fischli & David Weiss, elle prend la forme d'un petit théâtre d'objets. La vidéo qu'ils réalisent de 1985 à 1987, intitulée Le cours des choses est construit à partir d'une suite d'accidents scientifiquement organisés ; un ballon se gonfle, une roue roule, une casserole s'enflamme... Nos rébus, nos objets en trop offrent





07

ici une leçon de vie, une petite métaphysique du quotidien.

Ces questions sur le sens de l'existence prennent dans les œuvres spirituelles une gravité et une profondeur sans égal. En témoigne L'Assomption de la Vierge d'André Bauchant dont le style rappelle les primitifs italiens dans le choix des couleurs et la stylisation de la représentation des éléments végétaux et des rochers. La chemise d'air de Javier Perez ponctue cette envolée par une même volonté d'insuffler de la légèreté à l'enveloppe corporelle, pour la relier à une dimension céleste.

Les barques d'Eva Lallement symbole du passage entre la vie et la mort trouve un écho « solennel » dans l'histoire que raconte neuf jeunes filles dans la vidéo Anna Gaskell. L'une après l'autre, ces adolescentes reviennent chacune à leur manière sur un drame : une jeune fille part un matin en voiture avec sa mère et ses frères et sœur, et un accident se produit. Le montage fragmentaire de ces témoignages accentue le caractère dramatique de l'accident. Le noir et blanc du film

d'Anna Gaskell renvoie aux tonalités sombres utilisées par Eva Lallement dans « Les barques », peinture qui évoque les deuils traversés et notamment celui de sa fille unique.

« Dans quel pays mystérieux
Erre ton âme ?
Comment retrouver le sentier ?
Dans ma barque dorée
Je viendrai te chercher
ET dans ton souffle
Je me retrouverai ».
Eva Lallement

Légendes :

couverture : Arnulf RAINER, *Self portrait n° 11*, 1972
cliché : DR
01- Manuel ESCLUSA, *Naufragi*, 1984
cliché : Bernard Renoux
02- Patrick FAIGENBAUM, *Famille Del Drago*, 1987
cliché : Bernard Renoux
03- Bernard FRIZE, *Suite Segond*, 1980
cliché : DR
04- Javier PÉREZ, *Chemise d'air*, 1994
cliché : DR
05- Yvan SALOMONE, *0526-3.1104 (cokandbull)*, 2004
cliché : DR
06- Song DONG, *Crumpling Shangai*, 2000
07- Eva LALLEMENT, *Fleurs*, 1983
cliché : DR

ce petit journal a été édité à l'occasion de l'exposition :

DES MONDES PARALLÈLES

Pierre Besson, Olga Boldyreff,
Nathan Coley, Song Dong,
Manuel Esclusa, Patrick Faigenbaum,
Bernard Faucon, Peter Fischli &
David Weiss, Bernard Frize, Anna
Gaskell, Ion Grigorescu,
Koo Jeong-A, Eva Lallement,
Bertrand Lavier, Robert Malaval,
Didier Marcel, Petra Mrzyk &
Jean-François Moriceau,
Stani Nitkowski, Javier Pérez,
Arnulf Rainer, Yvan Salomone
œuvres de la collection du Frac des
Pays de la Loire

>>-> exposition du 10 septembre au 4
décembre 2011

MUSÉE DU VIEUX-CHÂTEAU
Place de la Trémoille
53000 Laval

renseignements et réservations :
T 02 43 53 39 89

>>-> horaires d'ouverture :

Du 1er octobre au 31 mai
Du mardi au samedi : 10h à 12h - 14h
à 18h

Le dimanche : 14h à 18h

du 1er juin au 30 septembre

Du mardi au samedi : 10h à 12h30 -
13h30 à 18h

Le dimanche : 14h à 18h



Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.